

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Deuxième année. 19 septembre 1917.

Trois causes principales de baisse existaient jusqu'ici: la tension monétaire, la fixation des prix-limite et les impôts progressifs. Comme toujours, lorsqu'elle se pose, la question d'argent était la plus importante. Le Federal Reserve Board et les banques de New York ont compris qu'elle constituait la clef de la situation et l'ont réglée de façon heureuse; le taux du prêt à vue est tombé à 2½. La question des prix-limite, qui vient ensuite, par gradation d'importance, sera, paraît-il bientôt réglée aussi. Les rumeurs de dernière heure ont donné à entendre qu'elle le sera également de façon heureuse. Quant à la session du congrès elle tire sur sa fin et le jour où les députés rentreront chacun chez soi ce sera pour le monde de la Bourse un poids de moins sur l'estomac. Il n'en a pas fallu davantage pour impressionner favorablement le marché et lui faire reprendre en une heure ce qu'il avait perdu en douze jours.

Nombre de gens croient qu'un beau matin à leur réveil ils apprendront que le président a fixé la veille, le prix du cuivre et de l'acier. Il n'existe dans leur esprit aucun doute que le premier magistrat des Etats-Unis n'apporte à ce grand problème économique, une solution qui permette à l'industrie de vivre et même de grandir. Ils croient en outre que ce matin-là les baissiers n'en mèneront pas large. Peut-être ont-ils raison et peut-être même leur attente sera-t-elle dépassée. Un fait toutefois est d'observation constante, lorsque le revirement du marché se produit les rumeurs changent de ton et l'optimisme est dans l'air.

Ce ne sont là que des apparences et bien entendu une rumeur et un sentiment n'ont jamais eu la signification positive d'un fait. Mais les rumeurs sont engageantes et la détente monétaire est un fait dont la signification n'est pas douteuse. Certes il ne faut pas se hâter de tirer de l'indication d'aujourd'hui une conclusion certaine, mais il convient de reconnaître que les perspectives qui s'ouvrent au marché sont intéressantes.

BRYANT, DUNN & CO.

LES PROFITS DE LA OGILVIE

L'ascension graduelle et presque constante des cours du blé, depuis deux ans, a engendré celle de la farine, et les grandes minoteries, qui s'approvisionnent longtemps à l'avance de leur matière première, ont normalement et très largement bénéficié de la hausse. Il y a, toutefois, entre parenthèse, la contre-partie, qui se présente d'ordinaire au moins une fois par décade: une baisse persistante et longue des cours du blé, qui oblige très souvent les minoteries à liquider leurs stocks à perte.

Après avoir fait une revue de la situation financière de leur compagnie, à leur réunion de cette semaine, les directeurs de la compagnie Ogilvie Flour Milling ont déclaré un bonus de 15 pour cent, en plus du dividende trimestriel régulier de 2½% sur les parts ordinaires. Le bonus et le dividende seront payables le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 25 septembre.

La déclaration de ce bonus considérable démontre que la fabrication de la farine a donné lieu à d'énormes profits depuis le commencement de la guerre. En 1914, le dividende annuel était de 8%, et le 2 octobre dernier, un bonus de 4% a été déclaré, et le 1er janvier, le dividende régulier était porté à 10%.

Le paiement de ce bonus nécessitera un déboursé supplémentaire de \$300,000, ce qui, ajouté au dividende trimestriel régulier, porte le chiffre à \$350,000. Le capital-actions ordinaire de la compagnie est de \$2,500,000, dont \$2,000,000 ont été souscrits.

La production quotidienne d'Ogilvie est de 19,000 barils.

Depuis un an, les usines de la compagnie sont en activité à leur pleine capacité. Le surplus des recettes des années précédentes a été investi dans des entreprises de minoterie. La compagnie s'est aussi spécialisée dans des entreprises très rémunératrices, comme celle qui a trait aux produits du maïs et de l'avoine. D'autre part, les 168 entrepôts, avec leur capacité de dix millions de boisseaux, lui rapportent de substantiels revenus. On assure que ce surplus accumulé, qui a été réinvesti dans diverses entreprises, suffirait à lui seul à donner un rendement équivalent au dividende régulier.

Les transactions chez Ogilvie n'ont pas été nombreuses, à la Bourse, depuis quelque temps, car cette valeur est devenue de placement et n'est plus guère spéculative.

Le prix maximum de l'action ordinaire Ogilvie, en 1916, a été de 152. De janvier à mai 1917, le maximum a été de 144¾.

Cette compagnie a été fondée en 1802 et incorporée en 1902.

L'assemblée annuelle aura lieu le mardi, 9 octobre.

BANQUES DE NEW YORK.

Diminution considérable de l'excédent de réserve

New York, 17. — L'état comparatif hebdomadaire des banques locales, publié samedi, indique qu'elles ont un excédent de réserve légale se chiffrant par \$76,684,020, soit une diminution de \$11,413,020, comparative-ment à l'excédent enregistré en fin de semaine dernière. Les prêts et escomptes ont diminué de 25 millions; l'encaisse s'est accrue de près de 3 millions; les dépôts à l'épargne ont augmenté de 7 millions; la circulation des billets a augmenté d'un demi-million. La réserve totale s'établit à \$564,276,000.

LES DIVIDENDES

Montréal — Canada Cement — Dividende trimestriel régulier de 1½% pour le trimestre qui finira le 30 septembre, payable le 16 octobre aux actionnaires inscrits le 30 septembre. Les registres fermeront du 1er au 10 octobre inclusivement.

Montreal — Nova Scotia Steel and Coal Co. — Dividende de 20% sur les parts de priorité payable le 15 octobre aux actionnaires inscrits le 29 septembre.